

Jn 15, 1- 17 – La vraie vigne



Qui est cette vigne si ce n'est Jésus qui donne la vie aux disciples c.à.d. à nous, à moi, pour que nous portions des fruits. Ma vie doit donc s'inscrire tout entière à l'intérieur du désir de Dieu. Sans cela le sarment que je suis n'existerait pas, car il ne serait pas nourri. Il faut accueillir la sève qui monte dans le cep. Cette sève qui est la vie du Christ, qui fait pousser le fruit à travers lequel Il se donne à celui qui mange. Quel merveilleux rappel de l'Eucharistie !

Puis il y a ce mot « demeurer ». C'est bien plus fort que « rester ». Demeurer veut quand même aussi dire s'installer, habiter avec, séjourner et vivre dans une fidélité et une confiance réciproque. « Demeurer » veut dire aussi comprendre par l'intérieur. J'aime bien rester des longs moments sans rien faire d'autre que me laisser imprégner par ce mot, c'est fabuleux. Si je demeure sur le cep, je reste en même temps enracinée dans la terre, dans la source qui est le Père.

Le vigneron, le Père, émonde, nettoie ce qui en moi ne donne pas de fruit. Mais sont coupées aussi les parties qui ont déjà porté des fruits. Ce qui me fait penser que chaque âge, chaque situation de vie porte d'autres fruits !

Il faut rester, il faut demeurer pour reconnaître le nouveau sarment qui vient de grandir pour porter un fruit nouveau. C'est tellement réconfortant : je suis invitée à vivre l'aujourd'hui, je ne dois pas courir derrière quelque chose qui n'est plus ou qui n'est pas encore !

Quelqu'un m'a une fois dit que même les sarments desséchés qu'on brûle sont encore utiles, car dans les pays où le bois manque, on fait avec ces branches sèches un feu pour se chauffer, faire du café, ... Quelle belle image !

Dans cet échange de sève transmise et de fruit porté et offert, je reçois tout du Christ qui m'habite. C'est aussi donner l'occasion au Christ de s'exprimer à travers ma vie pour atteindre d'autres.

Il y aurait moyen d'approfondir ce texte encore et encore, de s'arrêter sur l'amour fraternel (v. 12-13) et l'amitié avec Jésus (v. 14-16) qui nous donne une joie profonde.

Ce qui me touche encore profondément, c'est le v. 16. Ce n'est pas moi qui ai choisi le Christ, c'est lui qui m'a choisi. Et il ne laisse pas l'ami de son choix dans l'ignorance, c.à.d. qu'il se donne à moi, qu'il se fait connaître dans une infinie profondeur, dont je peux parfois être consciente. Voilà à quel point je suis aimée, que chacun, chacune de nous est aimé.